Document généré le 14 jan. 2026 02:57

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Pierre Nepveu : écrire pour aménager le réel

Francine Bordeleau

Numéro 117, printemps 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37019ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bordeleau, F. (2005). Pierre Nepveu : écrire pour aménager le réel. *Lettres québécoises*, (117), 8–10.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

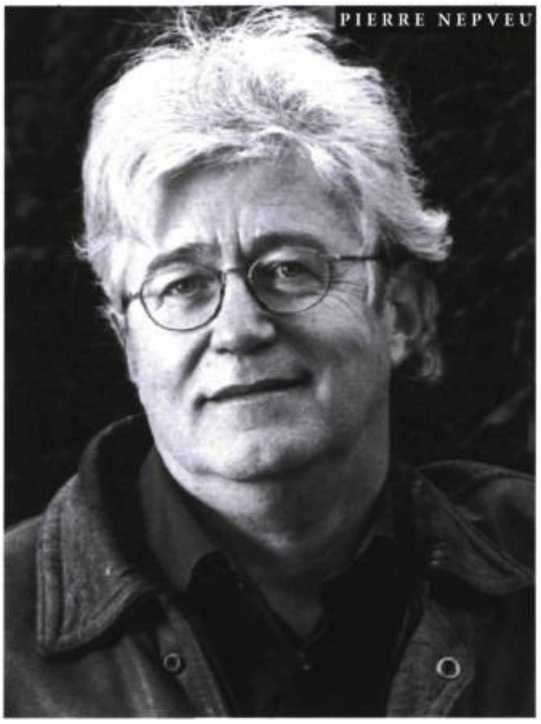
https://www.erudit.org/fr/

Pierre Nepveu : écrire pour aménager le réel

Pour Pierre Nepveu, poète et essayiste – et occasionnellement romancier –, l'essai est le prolongement quasi naturel de la poésie. Les deux genres sont en interaction constante chez cet écrivain dont l'œuvre se présente comme une exploration des territoires.

ENTREVUE | FRANCINE BORDELEAU

ON IMAGINE MAL LE TRÈS montréalais Pierre Nepveu, qui a publié son premier recueil de poésie en 1971, à l'âge de 25 ans, et qui enseigne la littérature à l'Université de Montréal depuis 1978, dans la peau d'un producteur agricole. Mais peut-être a-t-il, un temps, entretenu ce désir. « Lorsque j'avais 12 ans, j'ai connu pendant deux mois la vie sur une ferme, et j'ai adoré cela. Cette expérience m'a longtemps habité », raconte aujourd'hui l'écrivain et professeur.



Les Nepveu ne sortaient guère de Montréal, sauf l'été; ils se transportaient alors dans la région de Sainte-Scholastique où résidaient plusieurs membres de la famille, tant du côté paternel que maternel. Cette vaste zone fertile sera saccagée en 1969, parce que le gouvernement fédéral voulait y construire l'aéroport de Mirabel, et quelques milliers d'agriculteurs seront expropriés; le démantèlement progressif de l'aérogare, amorcé en 1997, est maintenant terminé, et Pierre Nepveu n'a ni oublié ni pardonné cet « invraisemblable monument à l'ineptie gouvernementale et bureaucratique », comme il le souligne à la fin de *Lignes aériennes*, son recueil de poésie — le plus récent à ce jour — publié en 2002. « C'est le recueil dans lequel j'ai mis le plus de moi-même, il se rapporte étroitement à des souvenirs d'enfance », dit l'écrivain.

D'autres expériences s'avéreront tout aussi capitales; elles détermineront sa conception même de la littérature et se répercuteront dans l'ensemble de son œuvre poétique et critique. De cette vision singulière, les titres — *Voies rapides*, *Lignes aériennes*, *Intérieurs du Nouveau Monde*, *Lecture des lieux* —, déjà, donnent une idée. Si l'écrivain n'a pas voyagé dans sa jeunesse, il a en revanche exploré tous les coins et recoins de la Petite-Patrie, le quartier où il a été élevé. « Je me le suis littéralement approprié », dit-il. L'espace devient dès lors, pour lui, de première importance. Un autre de ses moments clés, encore relié à l'espace, se situe dans la jeune vingtaine. Fin des années soixante : Pierre Nepveu fait ses premiers voyages. Il ne prend pas l'avion pour l'Europe; il part plutôt sur la route, à la Kerouac, traversant le Canada et les États-Unis en auto, et découvre alors « l'ivresse, le goût physique du déplacement, de l'envol, des paysages ».

De l'exploration du quartier à celle du continent nord-américain, la boucle est pour ainsi dire bouclée. Ce rapport à l'espace, ressenti très tôt et intensément, amènera par la suite Pierre Nepveu à détecter des liens étroits entre territoire et littérature, à établir que le territoire a une influence déterminante sur l'écriture. Cette vision fonde ses regards sur « les littératures du Québec et des Amériques », regards qui conduisent à de véritables essais, dans la pleine acception du terme. En somme, ils mettent en jeu « une pensée qui s'écrit », pour reprendre la définition que Pierre Neveu attribue à ce genre protéiforme.

LA POÉSIE, « LIEU DE L'IMMÉDIATETÉ »

Chez Pierre Nepveu, l'essai et la poésie se répondent. D'ailleurs, remarque-t-il, « la littérature compte plusieurs poètes aussi essayistes ». L'exemple canonique est Octavio Paz, « poète-essayiste qui [l]'a beaucoup nourri ». Mais il n'est que de songer aux Québécois Paul Chamberland, Madeleine Gagnon…

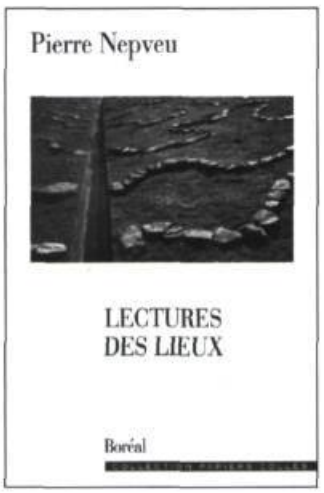
Les deux genres se « contaminent ». Pierre Nepveu estime ainsi écrire une poésie « d'idées », ce dont *Lignes aériennes*, recueil doublement récompensé en 2003 (Grand Prix du livre de la Ville de Montréal et Grand Prix du Festival international de la poésie), témoigne éloquemment. « Le progrès préfère la ligne droite, dit le prophète en complet bleu sombre, et il tire de sa mallette le plan des installations aéroportuaires », écrit par exemple Pierre Nepveu dans ce livre hybride où cohabitent le poème pur et la prose poétique, et qui finit par prendre peu ou prou la forme d'un manifeste poétique. Des réalités on ne peut plus terre à terre sont évoquées : au premier chef l'aérogare, qui devient un « miroir céleste où entraient des corneilles en peine et des volées d'oies blanches ». « J'ai justement cette volonté de m'appuyer

sur des réalités très prosaïques, ma poésie se veut un enracinement dans la vie concrète. En ce sens, ma poésie en est une de l'immédiateté », dit l'écrivain.

Celui-ci rappelle que, dans les années soixante, la poésie québécoise revêtait une « dimension mythique » : le Grand Nord, le fleuve y étaient très présents. Avec *Voies rapides*, déjà, Pierre Nepveu voudra marquer une rupture par rapport à cette façon de voir, et par rapport aux poètes de la « génération de l'Hexagone » qu'il n'a cependant jamais cessé de lire, de commenter et d'admirer. « Pour moi, la poésie est toujours contre l'abstraction. Elle est d'abord une exploration de notre espace — de notre espace immédiat —, du monde urbain. »

En 1997, Pierre Nepveu publie *Romans-fleuves*, qui lui vaut son premier Prix du Gouverneur général du Conseil des Arts du Canada (il aura son second l'année suivante, dans la catégorie « Études et essais », pour *Intérieurs du Nouveau Monde*). « Plusieurs des poèmes de ce recueil ont été écrits en réaction à des événements », souligne-t-il. Le texte intitulé « Le fantôme d'Anthony Griffin à Côte-des-Neiges », par exemple, renvoie à une bavure policière tristement célèbre survenue en 1987. Arrêté pour une infraction mineure, Griffin, un jeune homme d'origine jamaïcaine, avait été abattu alors qu'il tentait de s'enfuir; après procès, le policier impliqué sera innocenté.

En fait le poème, chez Pierre Nepveu, revêt souvent une portée politique, et celle-ci est peut-être encore plus accentuée dans *Lignes aériennes*. « Le recueil témoigne d'une vie collective, d'une communauté. Ce faisant, il rejoint le politique au sens large. D'ailleurs, toute écriture est politique. Cependant, au Québec, le politique a été confisqué par la question nationale, et des écrivains éprouvent une certaine réticence à s'attribuer cette épithète »



Bon, tel n'est pas le cas de Pierre Nepveu, loin s'en faut. Il constate par ailleurs « une sorte de conscience mondiale, ou à tout le moins une conscience collective » chez plusieurs écrivains d'ici : chez Madeleine Gagnon, qui écrit *Les femmes et la guerre* (VLB, 2002), Hélène Monette, Serge-Patrice Thibodeau, Benoît Jutras qu'il considère comme « un grand poète »... Il recommande du reste la lecture de *Nous serons sans voix* (publié aux Herbes rouges), prix Émile-Nelligan 2002.

Critique et lecteur passionné, Pierre Nepveu ne peut s'empêcher de faire référence aux autres poètes. Déformation professionnelle ! « Il y a une grande complémentarité entre mon activité pédagogique et mon activité d'écrivain. Parler des autres poètes, ça a pour moi quelque chose de vivant. Je ne saurais mieux dire : c'est comme si mon écriture avait besoin de la parole pour rester vivante. »

L'ESPRIT DES LIEUX

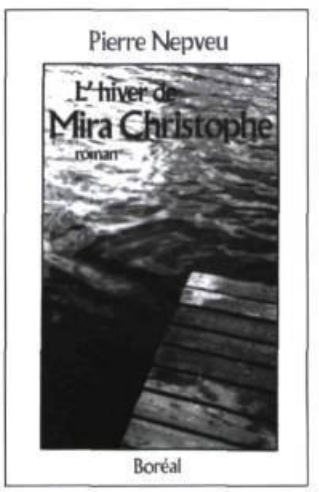
L'analyse des livres des autres, la diffusion des diverses écritures par l'entremise de l'activité pédagogique peuvent être sûrement associées, aussi, à l'une des formes de la générosité. Et l'anthologie pourrait en être une autre. *La poésie québécoise, des origines à nos jours*, que Pierre Nepveu signe en collaboration avec Laurent Mailhot, en 1981, est encore aujourd'hui considérée comme un classique du genre. Belle démonstration, encore là, du désir tenace de diffuser les œuvres.

En 1988 paraît *L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise*. Le titre ne doit rien au hasard.

L'écologie consiste en l'équilibre général de notre environnement. Et en quoi consiste la littérature, si ce n'est en une façon d'aménager le réel, le monde, avec tous ses déséquilibres et ses perturbations ? Par ailleurs, avec ce livre, j'ai voulu sortir d'une lecture linéaire de notre littérature. J'ai essayé de saisir cet espace pluraliste, cet espace contemporain qu'était devenue la littérature québécoise.

Dans ce recueil d'essais, Pierre Nepveu pose l'hypothèse d'une littérature *post-québécoise*. « [L'expression *littérature québécoise*] ne paraît-elle pas de plus en plus, depuis une dizaine d'années, comme un concept faussement totalisant, une simple formule commode, et peut-être une coquille vide ? » s'y demande-t-il. « Quelle définition attribuer à la *littérature québécoise*, maintenant qu'elle est caractérisée par l'éclatement de toutes les formes, de tous les thèmes ? » s'interroge aujourd'hui l'essayiste. L'ouvrage ne manque pas moins d'audace car Pierre Nepveu se livre à une lecture, et à une relecture de notre littérature, en supposant que celle-ci était déjà *post*-québécoise au moment de son émergence dans les années soixante (avant cette décennie, on parlait de littérature canadienne-française), qu'elle portait déjà en germe la « catastrophe créatrice » du « québécois ». *L'écologie du réel*, prix Canada-Suisse et prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec, a ceci de passionnant que, par-delà la stricte question littéraire, il convie à une analyse sociopolitique du Québec.

Dix ans plus tard paraît *Intérieurs du Nouveau Monde*, un ouvrage phare que Pierre Nepveu situe, jusqu'à un certain point, dans le prolongement de *L'écologie du réel*. « Ce livre était moins un recueil d'articles critiques qu'un véritable essai littéraire. J'en ai vécu l'écriture comme une grande aventure littéraire. » Et puis, l'essai aura permis à son auteur de « sortir du cadre de la littérature strictement québécoise », littérature qu'il continue du reste d'analyser dans de nombreuses revues littéraires dont *Spirale* (il en était alors le codirecteur).



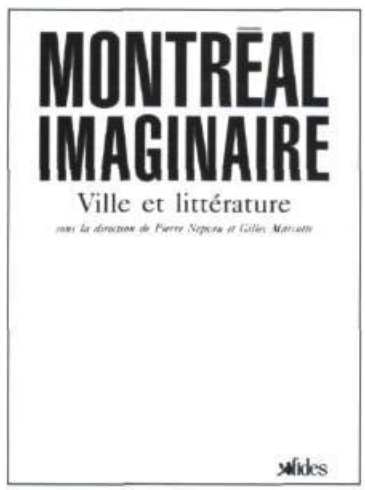
Si l'essayiste s'est lancé dans cette « aventure », c'est que le concept d'américanité, passablement galvaudé, lui semblait tributaire de nombreux lieux communs. « Encore trop souvent, la vie matérielle (les grands espaces, la nature sauvage, etc.) est associée aux

États-Unis et la vie spirituelle à l'Europe. Or, toutes les cultures des Amériques sont des cultures immigrées, elles viennent d'Europe et se sont bâties autour de références européennes. En somme, être Américain, ça pose la question du rapport à l'Europe. »

Pour Pierre Nepveu, il s'agissait de « dire l'Amérique sur le mode de l'intériorité ». Ou, comme il l'écrit dans l'essai, d'explorer « une Amérique non pas embrassée à corps perdu et vécue comme une aventure exaltante et même extatique, mais éprouvée à partir d'une subjectivité fragile, souvent repliée sur elle-même et sur son univers intime ». Exploration des littératures mais aussi des lieux, des espaces, *Intérieurs du Nouveau Monde* se scinde en trois axes : les « recluses » (Marie de l'Incarnation, Nathaniel Hawthorne, Emily Dickinson et Laure Conan), les « poètes » et les « villes ». Pierre Nepveu se penche sur l'environnement physique avec la même acuité que sur la littérature.

L'américanité, c'est beaucoup ce que j'appelle « la petite ville nord-américaine ». Les petites et moyennes villes se ressemblent étrangement, peu importe où l'on se trouve. L'architecture est un peu désolante, et leurs habitants y vivent une sorte de privation culturelle accompagnée d'un désir d'évasion.

L'américanité de Montréal est bien entendu caractérisée par une « double allégeance » (à l'Europe et à l'Amérique du Nord). « On y a une civilité moins hiérarchisée, moins guindée qu'en Europe. Cela entraîne, comme défaut, un anti-intellectualisme très fort. Toute pratique un peu poussée de la pensée est perçue comme du snobisme. »



Dans cette traversée « intérieure » des Amériques, Pierre Nepveu ne pouvait oublier le « Montréal haïtien » (Émile Ollivier, Gérard Étienne, Dany Laferrière...) ni la diaspora juive (Paul Auster, Saül Bellow, Régine Robin...).

L'Amérique a été une planche de salut pour les juifs, dit-il. Fait intéressant, nombre d'entre eux étaient des socialistes, qui dès leur installation ont créé des institutions culturelles. Mais les questions littéraires sont également fascinantes : la littérature juive est essentiellement multilingue et repose sur une culture du texte, du Livre, de l'interprétation. C'est assez singulier.

TOUS LES LIEUX DE L'ÉCRITURE

Dans *Intérieurs du Nouveau Monde*, il faut donc entendre le mot « intérieurs » dans un sens physique (habitations, paysages, villes, etc.) et dans un sens psychique. Pierre Nepveu s'y révèle brillant analyste de tous ces espaces qui forment les Amériques et des écritures qu'ils ont en quelque sorte façonnées, ne cessant de creuser, d'approfondir ce qui pour lui demeure la grande question : « Quel est notre rapport à l'espace, aux lieux ? »

Si Pierre Nepveu devait déterminer le livre qui constitue son « grand œuvre », il opterait probablement pour *Intérieurs du Nouveau Monde*. Ou préférerait peut-être attendre jusque vers 2007, année prévue pour la sortie de la première biographie de Gaston Miron, poète dont il a déjà proposé maintes lectures. L'ouvrage sera publié aux Éditions du Boréal — et non à l'Hexagone, comme on eût pu le croire. Le projet est d'envergure, et la biographie constitue aussi une première pour Pierre Nepveu; l'enjeu est donc plutôt élevé. « La biographie représente la synthèse de tous mes intérêts littéraires et de tous les genres (poésie, essai, roman) que j'ai pratiqués », souligne Pierre Nepveu. Il aimerait faire aussi bien que François Ricard, dont la biographie *Gabrielle Roy, une vie* (Boréal, 1996) lui apparaît rien moins qu'exemplaire. La figure quasi mythique de Gaston Miron, liée de près à un vaste pan de l'Histoire littéraire et politique du Québec contemporain, permet d'embrasser large et d'écrire une biographie « intellectuelle ». Et voilà bien ce qui enthousiasme Pierre Nepveu.

Malgré les essais et les recueils de poème, l'écrivain et professeur n'en éprouve pas moins « le besoin de raconter », de « construire une histoire avec des personnages ». Ce besoin est évidemment comblé par le roman, et Pierre Nepveu en a du reste écrit deux : *L'hiver de Mira Christophe*, publié en 1986, et *Des mondes peu habités*, paru en 1992. « Le roman est une autre façon, très différente de la poésie, d'explorer l'espace et le temps », dit-il. Mais d'ajouter : « Le biographe "raconte", à l'instar du romancier; il doit effectuer des choix narratifs, remplir des trous, voire inventer. La biographie possède en somme plusieurs points communs avec le roman. » Et présente donc l'intérêt, par surcroît, d'être une écriture « d'idées ».

D'ici à ce qu'il termine son Miron, Pierre Nepveu devrait publier un recueil de poésie — la poésie lui demeure vitale —, voire un troisième roman. L'homme, on l'aura deviné, est habité. Par l'écriture, il va sans dire, voie souveraine d'aménagement et d'exploration du réel, et intime tentative d'ordonnancement du monde.

Bibliographie

Voies rapides, poèmes, Montréal, HMH, 1971.
Épisodes, poèmes, Montréal, l'Hexagone, 1977.
Les mots à l'écoute, poésie et silence chez Fernand Ouellette, Gaston Miron et Paul-Marie Lapointe, essai, Québec, Les Presses de l'Université Laval, « Vie des lettres québécoises », n° 17, 1979 (réédition : Québec, Nota bene, 2003).
Couleur chair, poèmes, Montréal, l'Hexagone, 1980.
La poésie québécoise, des origines à nos jours, anthologie (en collaboration avec Laurent Mailhot), Montréal, Presses de l'Université du Québec-l'Hexagone, 1981 (réédition : Montréal, Typo, 1986).
Mahler et autres matières, poèmes, Montréal, le Noroît, 1983.
L'hiver de Mira Christophe, roman, Montréal, Boréal, 1986.
L'écologie du réel. Mort et naissance de la littérature québécoise contemporaine, essai, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 1988.
Des mondes peu habités, roman, Montréal, Boréal, 1992 (traduction anglaise : *Still Lives*, par Judith Weisz Woodsworth, Winnipeg, Nuage Editions, 1997).
Montréal imaginaire. Ville et littérature, essais (sous la direction de Pierre Nepveu et Gilles Marcotte), Montréal, Fides, 1992.
Romans-fleuves, poèmes, Montréal, le Noroît, 1997 (traduction anglaise : *Romans Fleuves*, par Donald Winkler, Toronto, Exile Editions, 1998).
Intérieurs du Nouveau Monde, essais sur les littératures du Québec et des Amériques, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 1998.
Lignes aériennes, poèmes, Montréal, le Noroît, 2002 (traduction anglaise : Judith Cowan, *Mirabel*, Signal Editions, 2004).
Lectures des lieux, essais, Montréal, Boréal, coll. « Papiers collés », 2004.
En collaboration (avec Marie-Andrée Beaudet) :
Gaston Miron, *Poèmes épars*, Montréal, l'Hexagone, 2003.
Gaston Miron, *Un long chemin. Proses 1953-1996*, Montréal, l'Hexagone, 2004.